

drait qu'elles soient. Devant les adversités de la vie, on se réfugie dans l'univers fictif que l'on s'est créé au foyer ou, en cas d'impossibilité, dans une vie romanesque imaginaire. C'est sans doute une disposition subjective heureuse mais peu favorable aux réalisations ni à une évolution spirituelle qui ne saurait être le fait d'un état imaginaire. On colore trop le réel au gré de sa fantaisie ou de ses espoirs. On vit trop volontiers dans un monde imaginaire :

⊗ monde de la poésie, monde du romanesque, monde du rêve. ⊗

C'est un signe essentiellement féminin, le plus féminin de tous les signes du zodiaque et les hommes fortement marqués par le Cancer gardent toujours, au physique ou au psychique, quelque chose de féminin. L'influence maternelle est très forte chez eux à ce point que, surtout si le Cancer est en relation avec la Maison V, la vie sentimentale même reste dominée par la mère que l'on continue à rechercher dans la femme. Il faut en celle-ci, à côté de l'amante, quelque chose de maternel pour assurer vraiment le bonheur. Il lui faut déployer une tendresse apaisante, dirigeante et protectrice.

Ce qui domine, dans tout cela, c'est l'origine des choses : le retour aux sources, le regret de ce qui a été. C'est le signe, intellectuellement, de l'histoire et surtout de l'histoire ancienne, étudiée non pas pour la connaissance des faits en eux-mêmes, mais par l'amour et le regret subconscient des premiers temps de l'homme. Comme l'enfance reste l'époque merveilleuse pour l'individu, sur le plan social les premiers âges de l'humanité restent le grand attrait de l'esprit. C'est ainsi le signe de la préhistoire, du mystère de l'apparition de l'homme et de ses premiers balbutiements.

La vie fœtale a eu, pour ces êtres, une très grande importance. Aussi sont-ils des sujets particulièrement désignés pour les pratiques psychanalytiques.

C'est enfin, le Cancer, le signe des évolutions commençantes. Le sujet fortement marqué par le Cancer, s'il est orienté vers la spiritualité, est à la recherche des initiations, de toutes les initiations. Il n'a pas encore trouvé la voie initiatique qui sera la sienne définitivement mais il est tourné tout entier vers la découverte de cette voie indispensable. Il en est encore aux tâtonnements, essayant toutes les écoles successivement, s'enthousiasmant chaque fois pour celle qui vient de se proposer à lui. Mais, et c'est cela l'important, il sait ou tout au moins il sent que sa véritable voie n'est pas le monde rationnel et le réel apparent mais le monde caché derrière ces apparences. Il finira nécessairement par rencontrer, après quelques essais insatisfaisants, un mode initiatique auquel il se confiera en sûreté.

Il fallait rappeler tout cela parce qu'on comprend difficilement l'arcane que nous étudions aujourd'hui si l'on n'est pas pénétré de cette valeur du Cancer et de la Lune.

LE PASSÉ

Pourquoi ce signe du passé, d'un passé auquel nous tournons le dos pour continuer notre marche en avant vers les Etoiles alors surtout que nous savons bien tous que s'appesantir sur le passé gêne notre progression, alourdit notre marche et nos pensées ? Et surtout pourquoi cette évocation vient-elle précisément après, et non avant, celle de l'Espérance, après cette évocation d'un futur qui tend à nous faire oublier ce que nous dépassons constamment et laissons derrière nous ?

Il y a, à cela, deux raisons dont l'une est de nous rappeler l'unicité de la personne humaine qui reste un ensemble, un tout à travers les formes diverses sous lesquelles elle se manifeste, de nous rappeler que le futur sort du passé, de nous enseigner qu'il faut non pas rejeter ce passé purement et simplement comme une défroque usée mais l'utiliser en vue de le transcender faute de quoi le futur a toutes les chances de n'être rien d'autre que la répétition infinie des erreurs qui ont été le lot du passé ; ensuite de nous montrer le danger qu'il y a à s'appesantir sur ce passé non plus pour l'utiliser, pour en tirer un aliment et un enseignement mais pour le conserver précieusement, le faire revivre.

Ce n'est pas seulement sur le plan social que les conservatismes sont stériles, ne pouvant aboutir qu'à scléroser la pensée, qu'à figer indéfiniment une situation de fait qui a pu correspondre heureusement à un point de l'évolution mais qui doit disparaître en se modifiant à mesure que l'humanité (dont le développement est parallèle à celui de l'individu) se trouve des idéaux plus élevés.

Sur le plan social, cette religion du passé justifie tous les racismes, tous les nationalismes convaincus de leur supériorité définitive sur l'ensemble du reste du monde. Elle maintient tous les compartiments entre races, nations, entre provinces, les luttes de clocher, les classes qui se veulent imperméables les unes aux autres.

Sur le plan individuel c'est le refus de vouloir aller plus loin que les ancêtres, c'est la soumission aux exotérismes des sociétés laïques ou religieuses établies, c'est l'acceptation de tous les dogmatismes. C'est donc le refus de l'évolution. On sommeille. On se maintient dans le marais stagnant où nous voyons l'Ecrevisse, d'où l'on refuse de sortir comme elle refuse d'en sortir dans notre arcane, redoutant l'au-delà mystérieux que défendent les chiens et que gardent les tours, se cramponnant à la vie actuelle par peur de l'inconnu et du vide du champ qui s'étend au loin.

UNICITÉ DE LA PERSONNE

Ce qui fait l'existence, c'est la prise de conscience à la fois de soi-même et du monde extérieur. Prise de conscience de soi-même par celle du monde extérieur et des oppositions qu'il apporte à la réalisation de nos instincts d'abord, de nos sentiments ensuite et finalement de notre volonté. C'est bien l'état que provoque en nous l'appréhension du milieu ambiant qui